

font la tradition cicéronienne. Cette renaissance classique reçoit sa première impulsion des émigrés grecs qui, après la chute de Constantinople, fuient la barbarie ottomane, Chalkokondylas, Lascaaris, pour ne citer que les plus illustres. Le sol était bien préparé pour recevoir leur enseignement, puisque, bien avant leur arrivée, la République avait des écoles célèbres où l'on enseignait le latin classique et qui s'étaient déjà affranchies des méthodes et des préjugés scolastiques.

La littérature de Raguse n'est donc pas, comme on le croit trop souvent, un simple reflet de la pensée italienne. Il serait puéril sans doute de nier que l'action de l'Italie a été constante et souvent dominatrice chez les écrivains dalmates ; mais, de même que cette influence avait été précédée et préparée par les souvenirs toujours vivants de la Grèce et de la Rome antique, par le travail entier de la civilisation occidentale et les alluvions de la France provençale, elle se pénètre aussitôt de souvenirs slaves qui donnent aux œuvres le plus directement imitées une patine spéciale et leur laissent le bouquet permanent du terroir.

Le réveil classique de Raguse nous apparaît en réalité moins comme une suite du travail de la péninsule voisine que comme un mouvement parallèle, qui, sorti de forces analogues, garde, dans son développement symétrique, sa